

STEREOPTIK

Revue de Presse



STEREOPTIK

(le spectacle)

Stéréoptik

Théâtre

19e arrondissement

Jusqu'à Mar déc 30 2014



L'avis de Time Out

Publié le: Lun déc 29 2014

En fond de salle, un grand écran se hisse, gigantesque page blanche. Un mystérieux décor investi par deux artistes plein d'imagination, Jean-Baptiste Maillet (à la batterie) et Romain Bermond (au pinceau). L'un est musicien, l'autre dessinateur et ensemble, avec quelques bouts de carton, des riffs de guitare et de la peinture, ils racontent des histoires qui font voyager et rire. Une drôle de fable où une chanteuse aux faux airs de Jessica Rabbit se fait kidnapper par des aliens, où il est question d'un super-héros chauve, d'une course-poursuite et d'une femme qui s'endort sur la plage.

A la croisée du théâtre d'objets et du film muet, 'Stéréoptik' ne ressemble à aucun autre spectacle. Et c'est dans une profonde humilité scénique, avec des techniques pleines de créativité (le dessin transparent, les papiers découpés, le décor déroulant) qu'ils séduisent le public. Comme des petits garçons qui s'amusent dans le garage avec leurs petites voitures, créant avec quelques bouts de ficelle et une collection de bruits de folles aventures. Pas de doute, on rit beaucoup devant la folie douce de ce spectacle sans paroles, mais qui parle à tous, aux enfants rêveurs comme aux adultes farceurs.

Auteur: Elsa Pereira

"Stereoptik" : pour une soirée familiale, originale et très drôle

Voilà un spectacle qui ne ressemble à aucun autre, sans prétention, mais merveilleusement monté et très, très drôle.



THEATRE - STEREOPTIK de et avec Jean-Baptiste Mailliet et Romain Bermond

THEME

Un grand écran central et de chaque coté une table de montage où vont officier les 2 auteurs, musiciens, bruiteurs, plasticiens, dessinateurs, projectionnistes, conteurs et accessoiristes.

Le film se fabrique sous nos yeux, prenant la forme de dessins élaborés sur la table et projetés sur écran géant, et d'une création musicale jouée en direct. « On voit les cuisines autant que la salle », on assiste à la fabrication, et simultanément on voit le résultat. Différents tableaux s'enchaînent, comme les séquences d'un film muet où musique et images s'entremêlent et se répondent. Des histoires se croisent : celle de deux silhouettes ayant une certaine ressemblance avec les auteurs et celle d'une chanteuse de jazz enlevée par des extra-terrestres.

POINTS FORTS

-Quelle maestria! Ils savent tout faire : des points, des traits et des courbes apparaissent, la main qui les trace est invisible. Ils dessinent avec du sable ; avec une raclette, ils bâtissent un escalier... Ils construisent et animent des scènes en superposant des papiers découpés. Par un système de rouleau ils font défiler un plan panoramique sur lequel ils font intervenir des marionnettes : tout se met en place mystérieusement mais simplement.

-Toutes ces techniques sont parfaitement maîtrisées et se mettent au service de la création : c'est une prouesse technique mais qui s'ouvre sur la poésie. Sur l'écran chacun peut se projeter et créer sa propre histoire : pas de contrainte, juste un cadre, rien n'est imposé.

-Se dégage de cette création une impression de calme : les nombreux enfants qui assistaient à la performance n'ont pas bronché pendant toute l'heure de durée du spectacle ; ils se sont laissés prendre par ce qu'ils voyaient et entendaient sur l'écran comme sur les tables de montage. Cela donne envie de retrouver découpages, dessins, peinture. C'est un bel encouragement à renouer soi-même avec les arts créatifs.

POINTS FAIBLES

Je n'en vois pas.

EN DEUX MOTS...

Un artisanat créatif multi domaines, poussé à ce point d'excellence, c'est bluffant. Suggestion: il est préférable d'aborder ce spectacle avec un oeil et un esprit d'enfant, ouvert et prêt à s'émerveiller.

RECOMMANDATION

EXCELLENT - Un spectacle à voir en famille : chacun y trouvera quelque chose de différent mais tous seront contents.

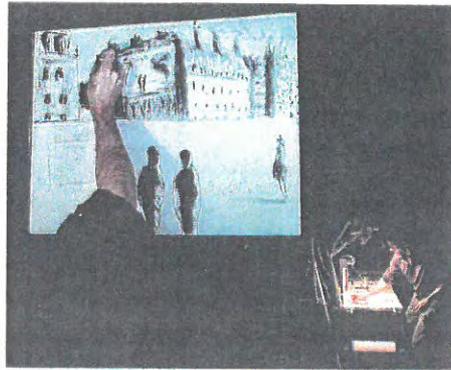
INFORMATIONS

Théâtre Paris Villette 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris Jusqu'au 30 décembre et du 2 au 4 janvier. Puis tournée dans toute la France. Réservation: 0140 03 72 23

Brigitte Chirié-Serrell

GAP | Vu à La Passerelle, vendredi et samedi

Une surprise aux accents de jamais vu



Sous le crayon du dessinateur et l'œil d'une caméra, le dessin se construit et prend vie.

Dans un coin de la scène, le crayon gras s'active sur la feuille. Au-dessus, une caméra retranscrit sur grand écran le dessin qui se construit. Puis la musique à son tour emplit l'espace, comme pour donner du rythme à la main qui s'agitte. Le crayon crisse, le crayon tape, le dessin devient son. Une subtile alchimie opère alors. Jean-Baptiste Maillet le musicien et Romain Bermond le dessinateur emmènent alors sans préambule le public dans le monde des comics des années 50. Un monde peuplé de super-héros, d'extraterrestres et d'une chanteuse de jazz aux allures de l'inoubliable et pulpeuse Jessica, femme d'un certain lapin et héros du film "Qui veut sauver la peau de Roger Rabbit?".

Du dessin aux objets animés en passant par le découpage, l'eau et le sable

Côté cour du théâtre, le crayon devient craie, comme pour mieux parler, puis se fait découpage pour rejoindre l'univers subtil des marionnettes et de la manipulation d'objets, toujours sous la caméra et toujours

sur l'écran. Aidés par une musique qui emprunte au jazz et au hip-hop, tantôt jouée, tantôt enregistrée sur une bande-son, les deux artistes déroulent une histoire extravagante pleine d'humour et de poésie, au milieu des mégapoles, des espaces intergalactiques ou au milieu de paysages marins. L'eau puis le sable deviennent matière à dessiner.

Le musicien est un orchestre à lui tout seul, jouant simultanément de la guitare, de la basse, de la batterie et de l'harmonica. Et quand il délaisse son pupitre pour rejoindre son compère, c'est pour entamer un balai à quatre mains. Un travail formidable, d'une synchronisation parfaite. Un spectacle magique aux multiples références qui agit sans se tromper sur les cordes sensibles du public. Un monde où les onomatopées font bon ménage avec les notes soignées, où la sacCADE s'efface au profit de la douceur. Un univers de contrastes dans lequel le noir et blanc épouse la couleur ; et un fil conducteur, celui de l'intelligence et de la finesse.

Gérald LUCAS



Théâtre

Stéréoptik

A la fois conteurs, bruiteurs et projectionnistes, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond mixent théâtre d'objets, dessin et musique pour raconter de drôles d'histoires. Comme celle d'une chanteuse de jazz enlevée par des extraterrestres. Mêlées aux sons et projetées sur grand écran, les images sont créées sous nos yeux sur une table à dessin, avec des figurines, du papier découpé, du fusain et du sable. Une performance à la fois insolite et captivante.

Thierry Voisin.

Auteur : Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond

Réalisateur/Metteur en Scène : Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond

Stereoptik

mercredi 17 décembre 2014 > dimanche 04 janvier 2015



Stereoptik

Du 17 au 30 décembre

Tout public

Le mercredi 17, lundi 29,
mardi 23 et 30 à 14h30

Les vendredis à 19h,
les samedis à 20h et dimanche à
16h

Les costumes trop grands

Du 2 au 4 janvier

Le 2 à 19h, les 3 et 4 janvier à 16h

A partir de 10 ans

Tarif : 16 euros, réduit : 8 euros

Théâtre Paris-Villette,
parc de la Villette, Paris XIXe
Métro Porte-de-Pantin

www.theatre-paris-villette.fr

Stereoptik est un film d'animation fabriqué en direct dans le temps du spectacle et qui nous montre à la fois le film et sa création en bord de plateau par deux artistes, le peintre Romain Bermond, qui manie aussi bien les objets que le pinceau et le musicien Jean-Baptiste Maillet, campé au milieu d'une forêt d'instruments.

Il s'agit-là de leur premier spectacle (c'est aussi le nom de leur compagnie) qui a remporté un franc succès pour sa beauté artisanale et qui a déjà connu de nombreuses représentations. Les Costumes trop grands, c'est un peu la suite, en tout cas, le même procédé par le même duo d'artistes.

Maïa Bouteillet

Compagnie Stéréoptik

« Stéréoptik » - Heidelberg, Hebelhalle/Unterwegs Theater, 24.10.2014

Article de Eileen Oelschläger paru dans le quotidien allemand à rayonnement régional *Rhein-Neckar-Zeitung* le lundi 27 octobre 2014

6

Montag, 27. Oktober 2014

HEIDELBERG

Rhein-Neckar-Zeitung / Nr. 248

Die Live-Musik-Zeichner-Show begeisterte die Heidelberger

Das Künstlerduo „Stéréoptik“ zeigte in der Hebelhalle eine ganz neue Form der Kunst

Von Eileen Oelschläger

Während sich zwei Silhouetten auf große Reise begeben, wird eine Jazzsängerin von Außerirdischen entführt – natürlich kommt ihr sofort ein Superheld zur Hilfe. Der hat es bei seiner Rettungsmission aber gar nicht so leicht. Es sind solche und andere Geschichten, die das französische Künstlerduo „Stéréoptik“ in seinem gleichnamigen Stück ganz ohne Worte, nur mit Elementen der Bildenden Kunst und der Musik erzählt. Im Rahmen der „Deutsch-Französischen-Woche“ traten die beiden Männer nun in der Hebelhalle auf und zeigten eine ganz besondere Art der Kunst.

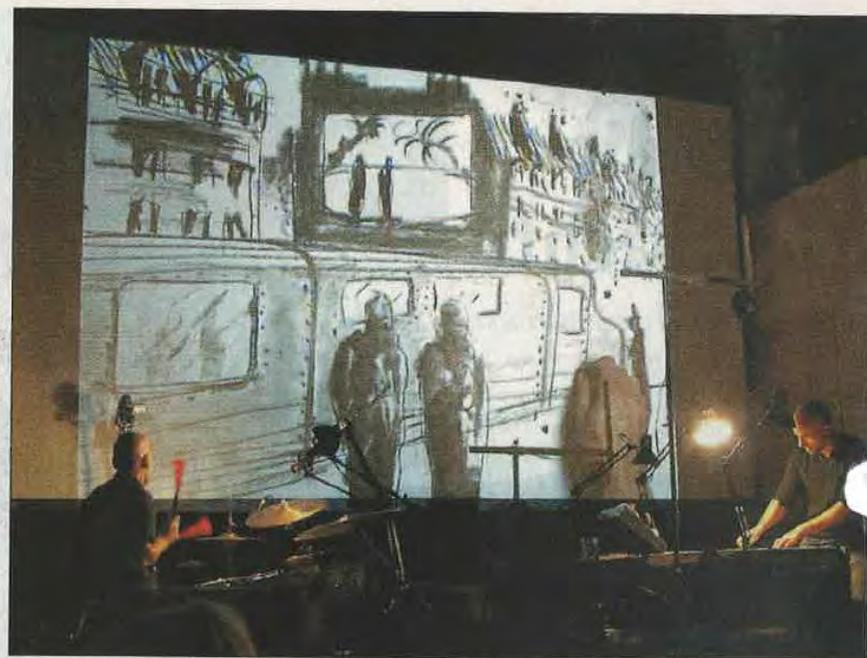
Es erinnerte fast an einen kleinen Kinofilm, was Romain Bermond und Jean-Baptiste Maillet auf die Bühne brachten: Während der eine unter anderem mithilfe von Kohle-, Kreide- und Pinselstrichen immer wieder neue Szenen auf Tableaus entwickelte, antwortete der andere musikalisch darauf. So entstanden mal poetische, mal überraschende und mal humorvolle Sequenzen. Das Besondere daran: Alles, was die beiden wäh-

rend ihrer einstündigen Show entstehen ließen, wurde live auf eine Leinwand projiziert. Die Zuschauer erlebten jeden Handgriff hautnah mit und waren begeistert. „Es war wirklich toll. So viel Poesie und Leichtigkeit. Ich hab so etwas noch nie gesehen“, sagte Besucher Joachim Költzsch. Besonders der Einsatz der Medien habe ihn sehr beeindruckt, Erika Mursa, Organisatorin der „Deutsch-Französischen-Woche“, gefiel die Darbietung der Pariser sogar so gut, dass sie sich vorstellen könnte, „Stéréoptik“ im nächsten Jahr noch einmal nach Heidelberg zu holen.

Seit 2009 arbeiten die Franzosen nun schon als Duo zusammen. Kennengelernt haben sich Maillet und Bermond als Musiker in einer Band. Mehrere Jahre spielten sie dort zusammen. Dann entstand die Idee, ein gemeinsames Projekt zu starten. „Wir wollten etwas schaffen, das musikalisch und künstlerisch grenzenlos ist“, erklärt Maillet. Acht Monate lang sammelten sie Ideen, entwickelten Figuren und experimentierten mit verschiedenen künstlerischen Techniken. Diese Zeit beschreiben sie als einen kre-

ativen „Ping-Pong“-Prozess. „Zuerst hatten wir nur eine grobe Vorstellung, dann hat eine Idee die andere ergeben“, sagt Bermond. Natürlich habe dabei auch der Zufall eine große Rolle gespielt. Wichtig sei es den beiden, sich selbst nicht in ihrer Kreativität und ihrem Handwerk zu beschränken. „Wir sind nicht Experten in einer bestimmten Kunstform. Wir wollen so viel wie möglich ausprobieren, vielfältig sein, nie auslernen“, berichtet Maillet. So lassen sie beispielsweise mit Sand, Plastiktüten oder Wasser und Tinte neue Welten entstehen.

Mit ihrem Stück wollen die Männer möglichst viele Menschen erreichen, egal ob jung oder alt. „Es ist schön, wenn man merkt, dass man Besucher inspirieren kann.“ Dass sie das können, hat sich nicht nur in Heidelberg gezeigt. Manchmal, so Maillet, erzählen ihnen Besucher, dass deren Kinder zu Hause plötzlich Papier und Stifte herausholten und selbst begannen, zu zeichnen. „Das ist natürlich ein großes Kompliment.“



Ton und Bilder im gleichberechtigten Dialog: Während Romain Bermond live zeichnet, begleitet Jean-Baptiste Maillet die so entstehenden Szenen musikalisch. Foto: h

Derzeit arbeiten die Multitalente an einem neuen Stück. Das soll im Februar 2015 uraufgeführt werden. In Heidelberg waren die Pariser übrigens zum ersten Mal. Der Einladung des Deutsch-Französischen-Kulturkreises seien sie sofort gefolgt. „Wir haben uns gefreut, im Rahmen der Deutsch-Französischen-

Woche hier spielen zu dürfen“, so Maillet. Wegen der Auf- und Abbauarbeiten hatten die beiden jedoch keine Gelegenheit, sich die Stadt etwas genauer anzuschauen. Mit einem verschmitzten Lächeln auf den Lippen versprechen sie jedoch: „Wir kommen auf jeden Fall mal als Touristen hier her zurück!“



Das Plakat zur Compagnie Stéréoptik: Hier haben Außerirdische in einem flotten Flitzer eine Jazzsängerin entführt.

FOTO: COMPAGNIE STÉRÉOPTIK

Zuschauen, wie ein Stück entsteht

Die Compagnie Stéréoptik, ein Duo zeichnender Geräuschemacher, ist morgen im Theater Überzwerg zu sehen

Saarbrücken. Außerirdische entführen eine Jazzsängerin, und zwei Silhouetten gehen in die Welt hinaus. Das ist der Stoff, aus dem die Geschichte ist, die die französische Compagnie Stéréoptik morgen, Dienstag, um 9.30 Uhr und um 19.30 Uhr im Saarbrücker Theater Überzwerg erzählt. Geeignet ist das Stück von und mit Jean-Baptiste Maillet und Romain Bermond für Menschen ab sechs Jahren. Es kommt

nämlich ohne Worte aus, so dass Sprachschwierigkeiten ausgeschlossen sind.

Jean-Baptiste Maillet und Romain Bermond komponieren hier abwechselnd als zeichnende Geräuschemacher, filmvorführende Orchestermusiker oder auch erzählende Requisiteure ein vierhändiges Stück. Während der eine mit ein paar Pinsel- oder Bleistiftstrichen das Bühnenbild entstehen lässt, erschafft der andere

ein musikalisches Klanguniversum voller Überraschungen. Es lässt sich gar nicht genau sagen, ob nun die Hände des Polyinstrumentalisten die zeichnende Hand begleiten oder umgekehrt, so sehr sind die beiden Elemente miteinander verwoben. Ton und Bilder kreuzen sich, vermischen sich, antworten einander. Die Tableaus folgen aufeinander wie Sequenzen eines Films, der vor den Augen entsteht.

Gezeigt wird das Stück im Rahmen des Projekts Artbrücken, das Künstler und Publikum aus dem Grenzraum zusammenbringen will. *red*

• Infos und Reservierung unter Tel. (06 81) 5 01 11 03 oder per E-Mail an artbruecken@stiftung-djkultur.org.

www.ueberzwerg.de

LA NACION

Argentine

Par Alejandro Cruz
10 septembre 2013

Dos hombres orquesta

En Stéréoptik, un músico y un artista visual "animan" en vivo

Quizá la cosa se pueda explicar así: un señor de un lado del escenario; otro señor lado. Uno es músico (y titiritero, y director de cine mudo y *performer* visual (y dibujante, y director de animé y manipulador de objetos). En el medio escenario hay una gran pantalla sobre la que se reproducen los dibujos que el derecha del escenario realiza durante los 60 minutos que dura esta *performance* lenguajes.

Uno -el de la izquierda del escenario- se llama Jean-Baptiste Maillet. A los 7 años descubrió el ritmo y las melodías escuchando un álbum de jazz de Max Roach. El otro -el de la derecha- Romain Bermond. De chico tomó un curso de perspectiva que le marcó la búsqueda. De joven artes plásticas. Claro que también es músico y percusionista. Trabajó tanto para bandas de cubana como para compañías de teatro y de circo. También, en tren de señalar la diversidad intereses, es decorador y escenógrafo. O sea, podríamos decir que se trata de dos verdaderos hombres orquesta.

Se asociaron en 2008. El primer espectáculo que presentaron se llamó *Stéréoptik*

dos experiencias que presentaron en diversas partes del mundo). Justamente, ese primer trabajo que estrenarán esta noche, a las 20.30, en el Cultural San Martín. Tratándose de dos artistas multifuncionales, se presentarán en la llamada Sala Multipropósito. Ellos cuentan que en *Stéréoptik* hay dos historias que se entrecruzan: la de dos siluetas que descubrir el mundo y la de una cantante de jazz secuestrada por un extraterrestre. Todo el estos personajes toma forma a la vista del espectador, con dibujos que se proyectan sobre música en vivo.

Maillet y Bermond usan infinidad de técnicas visuales: desde el tradicional dibujo a mano alzada el realizado con arena, pasando por las imágenes proyectadas de un gran lienzo de 35 metros movido por rodillos, a la que le suman personajes y objetos. Al juzgar por algunas escenas verse en la Red, esa secuencia es un gran homenaje al cine mudo en clave de película de con una persecución de autos un medio de una ciudad de aire gótico.

Quizá de todo esto se trate de *Stéréoptik*, obra de dibujo, teatro de objetos y música en vivo, mismo la presentan. .

Stéréoptik, une partition pensée et jouée à quatre mains pour créer un théâtre d'objets habile et original

C'est à la fois l'histoire de deux silhouettes qui partent découvrir le monde et d'une chanteuse de jazz enlevée par des extraterrestres. Ce sont deux histoires aussi farfelues et originales que les nombreuses techniques mises en place pour nous les livrer...

Jean-Baptiste Maillet et Romain Bernond, à la fois conteurs, bruiteurs, projectionnistes et accessoiristes mêlent ingénieusement dans *Stéréoptik* la musique et le dessin. Il s'agit en effet avant tout d'une rencontre entre deux univers, celui du batteur et compositeur Jean-Baptiste Maillet, et celui du plasticien mais aussi percussionniste Romain Bernond, qui donne naissance en 2009 à la Compagnie Stéréoptik et à son spectacle éponyme.

Ces deux hommes-orchestres transforment la table du plasticien en véritable planche à dessins projetée sur scène à la manière d'un kaléidoscope géant. On suit alors les aventures de ces trois personnages grâce à de nombreuses et habiles inventions qui mêlent théâtre d'objets et musique composée et jouée en direct. En même temps que la main qui dessine sur le papier reste invisible et que naît la musique, nous assistons à une œuvre en création. C'est précisément le chemin parcouru pour y arriver qui nous est donné à voir sur scène. Chaque séquence se construit, ou plus concrètement, se fabrique sous nos yeux, plaçant également l'émergence de l'œuvre au cœur de ce spectacle résolument poétique.



Spectacle et exposition : merveilleux Stéréoptik !

« On avait envie de créer une forme d'expression où on pouvait mélanger les arts plastiques et la musique, à la fois différentes techniques de dessin, de la manipulation de marionnettes en carton, de la musique, et l'envie de raconter des histoires. On fait une sorte de cinéma sans pellicule. Toutes les images que l'on propose sur scène sont créées sur scène. »

Jeudi 18 avril, émerveillement au grand théâtre du centre Aragon pour le petit public qui avait daigné braver la pluie. Devant ses yeux, le plasticien Romain Bermond, sur la droite de la scène, a créé des dessins changeants depuis son bureau relayés sur un écran géant au centre de la scène, au son des accompagnements musicaux souvent délirants du musicien-bruiteur Jean-Baptiste Maillet de son studio-don à gauche de la scène. Un spectacle qui a démarré lentement avec un dessin au fusain construisant une scène de tramway passant dans une ville, pour s'accélérer et devenir réellement fascinant en partant explorer différentes matières et manières de faire : théâtres d'ombres, décor déroulant sur lequel apparaissent de vraies voitures miniatures, petit bijou de rapidité et d'anticipation, ou

encore histoire racontée à l'envers dans un aquarium. Une superbe recherche plastique, et des scènes dans lesquelles l'humour est omniprésent, avec notamment de réjouissants extra-terrestres ! La construction finale, faite de sable que le plasticien Romain Bermond laisse couler de son poing, est tout simplement bluffante. Des histoires passionnantes qui ont amené l'attention du public à son comble, et ont valu de longs applaudissements aux artistes.

Le centre Aragon présente dans le même temps à la salle Miklos une exposition retraçant les trois spectacles des artistes, qui travaillent ensemble depuis 2009. Après « Stéréoptik » a eu lieu « Congés payés », où les films d'archives alternent avec les techniques d'animation, un spectacle « moins technique et plus nostalgique ». La troisième création, « Les Costumes Trop Grands », est un « thème riche » qui parle « des étapes de la vie qu'on a traversées, des rôles dans lesquels on est ». La présentation de dessins faits sur scène ou un décor déroulé dans sa longueur permettent au visiteur de mieux comprendre comment fonctionne le spectacle, dont des extraits vidéo sont diffusés sur un espace vidéo.

Monika Borowitch
26 avril 2013



L'art de révéler

(...) Disons le tout net, on a vraiment aimé ce spectacle construit sur l'art de révéler. Jean Baptiste Maillet et Romain Bermond, musicien et plasticien, se sont enfermés pendant huit mois pour accoucher de cet objet artistique non-identifié qui vous tient en haleine pendant 60 minutes. Ça commence par une feuille blanche, un fusain et une main qui trace d'abord les contours de personnages disséminés. Le tout est retransmis sur grand écran grâce à une mini-caméra. Un micro restitue les crissements de la mine sur le papier. Et puis peu à peu, la scène se précise, le musicien percussionniste s'immisce dans l'histoire, mais ce n'est qu'au

bout du dernier trait qu'on perçoit la finalité de la scène. Le duo exploite différentes techniques pour obtenir toujours la même surprise chez le spectateur, découvrir l'image qui se cache derrière d'autres images, les événements... Dessin aux feutres en transparence, animation sur rouleau de cases pré-dessinées, dessin aux grains de sable, manipulation de coquille de noix dans un aquarium, captation des effets d'encre colorées qui diluent dans l'eau... L'inventivité est au rendez-vous. Les gestes sont précis, la musique dense, on est captivés jusqu'au bout.

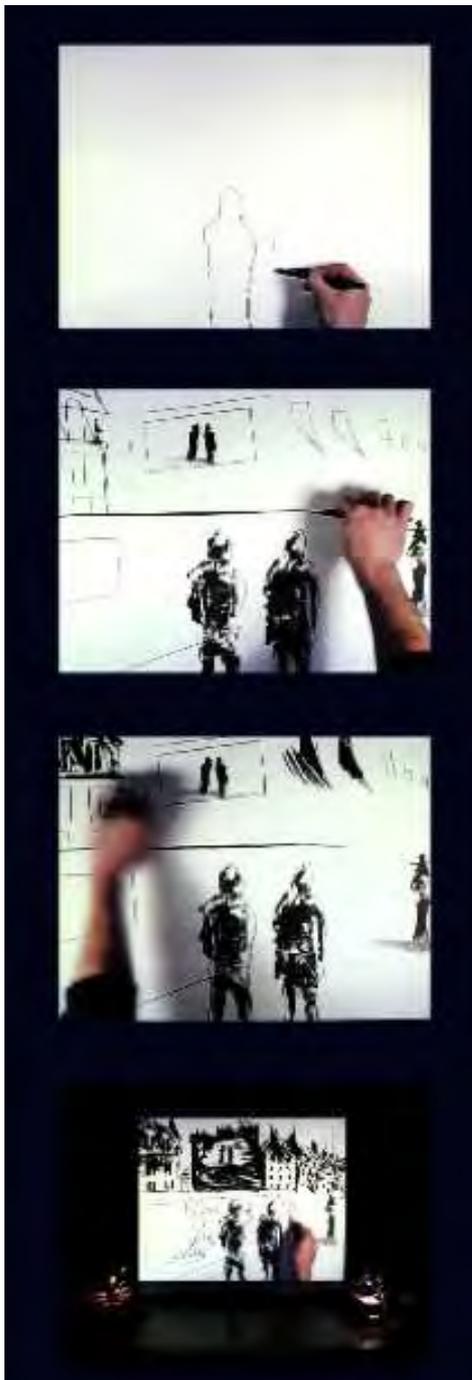
Frédérique Meichler
8 février 2013



HAPPE :N - Webzine Culturel Bordelais
www.happen.fr

STEREOPTIK : Dessin / Théâtre d'objets / Musique live

Dans le cadre de Novart 2012 / Un univers musical dessiné



Un écran, de part et autres : d'un côté, un musicien entouré de batteries, de synthés, de guitares ; et de l'autre côté, un dessinateur entouré de matériaux : feutres, sable, eau. Le dessinateur est filmé et ses moindres gestes sont diffusés sur l'écran. La musique que produit en direct le musicien est la bande sonore de l'histoire débridée racontée sur l'écran.

C'est comme un ping pong entre un dessinateur et un musicien. L'un invente un personnage dans un décor, l'autre lui donne du caractère et une raison de vivre.

Les deux artisans, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond, m'ont emmené dans de contrés irréalistes et c'est justement parce que c'est improbable et fou, que ça me plait. Des montagnes, une planète et des vaisseaux spatiaux, de petits bateaux pour jeunes couples rencontrant des poissons rouges, des gratte-ciels, des super héros, des monstres bizarroïdes, des chanteuses sexys devant une audience en extase. Tous ces personnages et objets s'expriment en onomatopées de BD : « Piitshh », « Splaaash ».

Un peu comme si les petits (mais grands dans leur art) artisans français recevaient la visite des supers héros américains envahisseurs. Ou l'inverse.

Mais le plus est qu'on a le choix entre être spectateur : ne regarder que l'écran ; ou être « acteur » : suivre les gestes des deux artisans et mettre son cerveau sur « On » pour essayer de comprendre le pourquoi du comment de ces images diffusées sur l'écran.

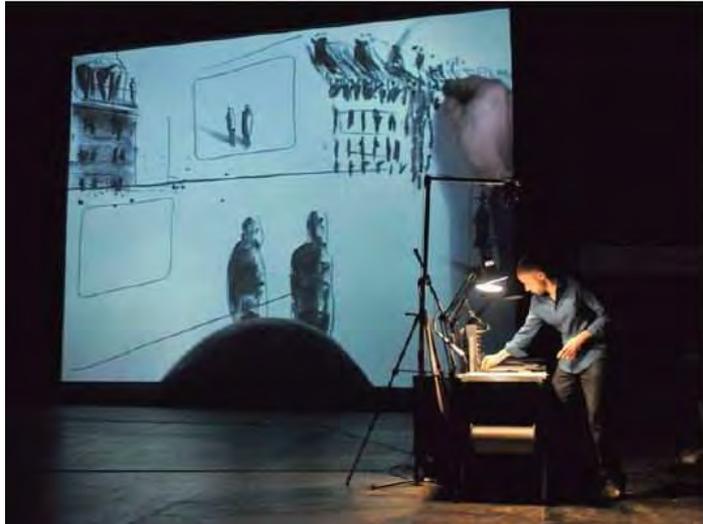
Les amateurs du détail et des pratiques stylistiques artisanales, comme moi, seront impressionnés par le contraste entre une image simple, fluide et ludique sur l'écran et le travail fastidieux et insolite effectué sur scène par les deux hommes.

Je suis sortie de cette expérience intimiste, où l'humour se situe au détour d'un coup de stylo, d'un riff de guitare, le grand sourire aux lèvres.

Pauline ROUDET
mardi 27 novembre 2012

W_Report: Stéréoptik in Indonesia

By Karla Sharin, March 5, 2012 ·



Last Tuesday night, February 28, **Insitut Français d'Indonesie (IFI)** and collaborator **Komunitas Salihara** presented the **théâtre d'objets** of **Stéréoptik** at **Teater Salihara**. Coming all the way from France, **Stéréoptik** is a duet of Jean-Baptiste Maillet and Romain Bermond specializing in live art and music. Together they've been delivering unique performances of storytelling and live music since 2009, utilizing unsophisticated art mediums and technologies. This month the experimental duo made their way to Jakarta after a number of appearances in **Phnom Penh** and **Bangkok**.

At the **IFI show**, **Stéréoptik** conjured the audience with two stories told through sequences of drawings projected onto a big screen and accompanied by an improvised music composition. The first story was about a female singer being kidnapped by a wacky alien force, and the second one followed the journey of two silhouettes. Both stories were entertaining and enticing the audience to keep their eyes glued to the screen as each scene invited the crowd to keep on guessing what comes next in line.

Though each storyline appeared to be easily entertaining and intelligible, what's most fascinating about them were **the continuous synchronization and harmony between the scenes and the music**; it was all well performed by the artistic talents behind them. Without a hitch, Bermond performed his jaw-dropping skill of creating scenes out of different art mediums such as chalk, ink, and sand. Add to that, Maillet's expertise as a multi-instrumentalist fused well with the projected scenes, his music composition built up moods to the story as the drawings take shapes, and there was one remarkable part where he played several music instruments (guitar, drums, keyboard, and harmonica) at the same time.

Overall, the variegated mediums used in **Stéréoptik's** storytelling, the lively music, and the delightful storyline made their performance far from being monotonous, thus it was truly enjoyable and impressive



Photo by: Komunitas Salihar/Witjak

the Advisor

Cambodge
23 février 2012

The fusion of live action with animation dates back to the turn of the 20th century, when US newspaper cartoonist Winsor McCay created pioneering short *Gertie the Dinosaur*. During vaudeville performances, McCay would stand on stage, dressed in a tuxedo and wielding a whip, and instruct the animated brontosaurus – projected onto a screen behind him – to perform various circus tricks. In a clip from 1914, McCay can be seen tossing a real apple to Gertie, who promptly ‘catches’ a cartoon version of it on-screen (the real apple never left McCay’s palm).

Such sleight of cinematic hand has come a long way since, as demonstrated by the 1968 box-office phenomenon *Who Framed Roger Rabbit*. Today, it’s French duo Jean-Baptiste Maillet and Romain Bermond who occupy what is perhaps live action-animation’s sharpest edge. The pair synchronise the creation of art and music in their avant-garde show *Stéréoptik*, which explores the relationship between sound and images, video and manipulation.

Each film sequence is put together in front of the audience’s eyes, with the two men stationed at either side of the stage. Drawings take shape and are projected onto a giant screen while original music is composed on the spot: as the animation evolves, so does the soundtrack. Maillet and Bermond play the

roles of artist, storyteller, sound effects engineer, one-man band, projectionist, and props man. During the process, ‘light is shed upon the relationship between drawing and rhythm’.

Bermond’s drawing board serves multiple purposes: audio sensors create sonic effects with each brush stroke; an overhead projector shows paintings being made with sand. Meanwhile, Maillet improvises on the guitar, bass, harmonica, keyboards, and drums. In one sequence, the scenery is drawn directly onto a 35 square metre canvas which slowly unfolds. Puppets are then manipulated in front of it, enacting the flight of a superhero, and a car chase. In another sequence, dots, lines and curves appear on paper as if by magic, drawn by an invisible hand.

Two stories intertwine in *Stéréoptik*, which Maillet and Bermond are bringing to the Chenla Theatre in Phnom Penh this weekend on the heels of a European tour. In the first, silhouettes embark on a voyage to discover the world; in the second, a buxom jazz singer is kidnapped by extra-terrestrials. Get your free tickets at the Institut français or Amrita Performing Arts on Sotheares Blvd.

WHO: Jean-Baptiste Maillet and Romain Bermond

WHAT: *Stéréoptik*

WHERE: Chenla Theatre

WHEN: 7pm, February 25

WHY: Animation at its most avant-garde

Gaëlle Desportes
23 décembre 2009

Stéréoptik : spectacle protéiforme où se mêlent musique et arts plastiques

Avec ce spectacle protéiforme où se mêlent musique et arts plastiques, Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond nous font partager leur univers intime. C'est drôle, poétique, tout public, magique !

Jean-Baptiste et Romain se sont rencontrés en 2005 au sein de la fanfare « les Chevals ». Heureux de ce premier travail en symbiose, ils décident de créer un spectacle réunissant leurs expériences et leurs sensibilités artistique : ce sera Stéréoptik, une heure d'aventure où les tableaux s'enchaînent comme les séquences d'un film muet et ludique, entre imagination (deux silhouettes partent à la découverte du monde) et narration (une chanteuse de jazz est enlevée par des extra-terrestres). En même temps on se fait notre propre film intérieur...

Romain et Jean-Baptiste sont à la fois dessinateurs / bruiteurs, hommes-orchestres / projectionnistes et conteurs / accessoiristes.

Quand le dessin est sonorisé la main de Romain semble « sculpter » les images que Jean-Baptiste bouleverse et enrichit de sa

musique. Mais quand le dessin est transparent, points, traits et courbes apparaissent comme par magie, au fur et à mesure des bruitages qui les dirigent...

Et on plane devant un dessin de 35 mètres survolé par des marionnettes, une histoire en papiers découpés genre BD 50', des galaxies de peinture qui naissent dans un bac et des dessins au sable, impressionnants, dont l'effacement partiel crée la base du suivant...

L'émergence d'une œuvre est ainsi au cœur du spectacle et le chemin parcouru pour y arriver est mis en lumière. La table du plasticien se transforme, de planche à dessin sonore elle devient kaléidoscope géant puis rétroprojecteur, tandis que l'homme-orchestre improvise de la basse, de la guitare, de l'harmonica, des claviers et de la batterie.

A l'arrivée, un « show in progress » au rythme, au son et au trait captivants, pour enfants de 3 à 133 ans.

The logo for 'evene.fr' is displayed in white lowercase letters on a dark red rectangular background.The logo for 'evene.fr' is displayed in white lowercase letters on a dark red rectangular background, followed by five white stars.

Les poupées sont décidément gonflées. A ceux qui croient encore que la marionnette est un art enfantin enfermé dans un castelet, il est vivement recommandé d'aller faire un tour du côté du théâtre de la Cité Internationale, hôte du festival Scènes ouvertes à l'insolite. En ouverture, deux spectacles qui montrent tout le potentiel du genre. *La Vie Burale*, d'abord, ou les affres du monde de l'entreprise. Antoine travaille dans une boîte et derrière un bureau. Il a aussi des collègues et, c'est prouvé, l'enfer c'est les autres. Premier symptôme, son corps est parcouru de spasmes, comme des « coups de poing à l'intérieur ». Trois verrues grosses comme des pommes lui poussent sur le ventre. En fait de verrues, il s'agit d'avatars de ses collègues, c'est-à-dire des marionnettes à l'effigie des comédiens, qui ne tardent pas à lui perforer l'abdomen, avec un effet spécial digne d'*Alien*. *La Vie Burale* prend au pied de la lettre les expressions « être envahi par ses collègues » ou « être dévoré par son travail ». Antoine est donc victime d'un harcèlement moral et physique de la part de ses congénères de chair et de leurs avatars, petits monstres organiques qui transforment son bureau en terrain de jeu. Excroissance du domaine de la lutte ou le cauchemar du salariat.

Heureusement, la musique adoucit les mœurs. *Stéréoptik* réunit un homme-orchestre et un dessinateur-manipulateur le temps d'une performance à la fois fragile et spectaculaire. Entre la batterie multi-instrumentale de Jean-Baptiste Maillet et la table à dessin de Romain Bermond, se dresse un écran géant. C'est la page blanche sur laquelle les deux complices créent sous nos yeux des tableaux qui se transforment. En point d'orgue, une course-poursuite entre un super-héro de seconde zone et une chanteuse de jazz kidnappée par deux extra-terrestres. Pop et poétique.

Etienne Sorin
20 mai 2010



Dessins, manipulations et musique live. Du rêve à l'état brut !

Deux compères, l'un musicien et l'autre plasticien, bidouillent dans des histoires drôles et oniriques.

Par Iris Sergent
17 mars 2011

Musiques et dessins live en tous genres, bric-à-brac d'objets détournés et bidouillés, peinture au sable, homme-orchestre, un voyage, un enlèvement par des martiens, de la sensualité, beaucoup d'humour et de tendresse, du rêve à l'état brut... Et ça fait du bien !

Jean-Baptiste Maillet, musicien-compositeur, et Romain Bermond, peintre-plasticien, se sont connus sur la route, quand ils partageaient la batterie dans un brass'band, caisse-clairiste et gros-caissiste. Depuis, ces deux-là ne se sont plus lâchés et se sont mis au service de leurs propres envies. Ainsi est né Stéréoptik, un spectacle unique, où dessin et musique entrent en une symbiose étrange.

Dans ce spectacle, deux histoires drôles et oniriques se créaient sous le regard du spectateur. Celle d'une chanteuse de jazz enlevée par des extraterrestres et celle de deux ombres nous invitant au voyage... Dans ce spectacle, un homme orchestre donne la réplique à un touche-à-tout des arts plastiques...

Tantôt musiciens, bruiteurs, marionnettistes... les concepteurs ont pris le parti d'être sur scène, de révéler leur recette : ici point d'ordinateur, de nouvelles technologies complexes. On a fait le choix "de la démerde", de composer avec ce qui nous tombe sous la main. On est résolument du monde "de la musique, du concert et du spectacle" où l'artiste se met à poil sur scène offrant au spectateur ce qu'il a donné. Du coup, ce dernier ne se perd pas dans les méandres du comment cela fonctionne, il peut lâcher prise et accepter cette invitation au rêve.

Et en effet, Stéréoptik est un "espace de jeux", "de liberté" dans lequel chacun est invité à entrer. Les tableaux réalisés à la craie, au fusain, en papiers découpés, à l'encre, au sable ou encore à l'aide d'un rouleau qui défile à la manière d'un orgue de barbarie, se dessinent sous notre regard et sont diffusés sur écran géant.

C'est un spectacle qui appelle à l'enfance, à l'onirique, au merveilleux et où chaque spectateur peut se targuer de recouvrer ses cinq ans le temps d'une heure. C'est un spectacle qui appelle aussi et surtout au voyage. Les deux ombres qui introduisent et clôturent cette œuvre sont peut-être celles de Romain Bermond et de Jean-Baptiste Maillet, souvent sur la route pour partager leur création ?

En effet, pour nos artistes, ce spectacle est avant tout un partage. *"On commence par un quai de gare : c'est le départ pour aller à la découverte d'autres mondes. Et puis, ça finit par un chapiteau qui synthétise un peu tout ça (stéréoptik), à la fois l'enfance, le spectacle, la route, la découverte des gens... si on fait ce métier-là depuis assez longtemps chacun, c'est parce qu'on a envie de ça, de voyager, de faire des concerts, de rencontrer des gens... c'est un partage".*

AUTRES MEDIAS

RADIOS



RFI « Vous m'en direz des nouvelles » le 26 décembre 2014

<http://www.rfi.fr/emission/20141226-jean-jacques-launier-jean-baptiste-maillet-romain-bermond/>



Radio Campus Paris, le lundi 22 décembre 2014

<http://www.radiocampusparis.org/2014/12/speciale-stereo/>

TELEVISION



Arte, le 24 décembre 2014

<http://info.arte.tv/de/theatre-stereoptik-manivelle-poetique>